

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph F. J. BUOTE, Rédacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 4 No. 1 Nouvelle Serie TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 18 JUILLET 1911 19 ANNEE

PLAINTES D'UNE MERE

(Correspondance Acadienne)

Monsieur le Rédacteur,
Permettez-vous à une mère de famille française de vous présenter quelques réflexions sur la première Communion des petits enfants de Moncton, le dimanche 11 courant.

Les trois quarts de ces petits anges étaient des Français. Il y eut deux instructions : l'une avant la Communion l'autre après la messe. Ces deux instructions furent données par M. le curé... en anglais. M. le curé eut des paroles émues sur ce grand acte de la première Communion ; les parents et les enfants de langue anglaise durent goûter un bonheur bien doux !...

Mais les trois quarts des premiers communians ne comprirent rien ; rien ne leur fut dit pour graver ce beau jour—le plus beau de la vie, a dit Napoléon Ier—dans leurs âmes aussi précieuses que celles de leurs petits compagnons.

J'entendais, à la sortie de l'église un père—homme influent et très considéré—demander à son enfant : —Eh ! bien, mon fils, qu'à dit M. le curé ?

L'enfant de répondre aussitôt, tristement :

—“Papa, M. le curé a parlé anglais. je n'ai rien compris...”

J'ai entendu des mères françaises se dire entre elles :

—Qu'est ce que disait M. le curé ?....

C'est le coeur navré que je vous écris tout ceci. Nos aïeux ont souffert le martyre pour rester fidèles à notre Foi, à notre langue.

L'Eglise traiterait elle en parias, aujourd'hui, les descendants de ces admirables catholiques ?....

Remarquez que notre dévoué prêtre français assistait à la cérémonie et je n'en doute pas, eut été heureux de parler à nos enfants... même en second lieu, contre toute justice.

Ce fait je l'espère ne tombera point dans l'oubli. Nous ne pouvons être toujours foulés aux pieds.

Une Mère de famille Acadienne. Communiqué par M. Etienne Devignolles.

Dans le Patriote de l'Ouest

CONFITURES DE RHUBARBE

Cette confiture se fait avec les tiges de rhubarbe. Prenez de la rhubarbe qui aura été coupée au niveau du sol, déponillez-la de ses feuilles (quelques personnes se servent même des feuilles pour en faire un légume, nous en donnerons la recette dans un de nos prochains numéros).

Pelez les tiges, ou plutôt enlevez la peau fine qui les recouvre avec la pointe d'un couteau de cuisine, les jeter dans l'eau bouillante et les y laisser quelques minutes, puis les retirer et les couper en petits morceaux.

Ceci fait, préparez un bon sirop.

Pour se rendre compte de l'état de la cuisson du sirop, en prendre un peu sur le doigt index, l'approcher du ponce de la même main : si en répétant ceci plusieurs fois par de petits mouvements pressés, il se forme entre le ponce et l'index un filet sans très grande consistance, on reconnaît que le bon degré de

cuisson est atteint.

Le sirop de sucre prêt et toujours à l'état d'ébullition, y jeter les morceaux de rhubarbe, semer avec un écumoire qui aura été récuré et essuyé préalablement, afin d'empêcher la confiture de brûler ou d'attacher cette confiture attachante très facilement. La confiture est cuite lorsqu'elle s'étale en nappes sur l'écumoire ; ceci se produira à près 1 heure à 1 heure et 1/2 de cuisson ; mettre en pots en ayant soin de chauffer un peu les quelques premiers pots au-dessus de la buée qui s'échappe de la confiture afin de ne pas faire éclater les pots ; ne pas les remplir jusqu'au bord, ce qui les empêcherait de se conserver ; couvrir les pots au bout de 6 à 7 jours.

LE PAPE ET L'AVIATION

Sous ce titre la Semaine religieuse de Cambrai toujours parfaitement renseignée, publie un article très important que nous tenons à reproduire, d'autant plus que nous avons prêté foi à la fameuse dépêche jaune annonçant que Pie X était favorable aux courses d'aéroplanes :

“Nous voyions encore samedi dernier des Semaines religieuses reproduire cette note lancée par les agences maçonniques montrant les cardinaux occupant les fenêtres du Vatican, avides de contempler le passage des aéroplanes et, au milieu d'eux, N. S. P. le Pape donnant sa bénédiction aux aviateurs. Le démenti qui a été aussitôt donné à cette nouvelle leur ont échappé.

Il est absolument faux que le Pape ait béni au passage l'aviateur Beaumont ou un autre. Bien plus il a refusé d'accorder l'audience que sollicitait Vidart, qui avait participé plus ou moins aux fêtes du cinquantième.

N. S. P. le Pape n'est pas indifférent aux progrès matériels, mais il n'est pas, il ne peut pas être favorable à ces concours d'aviation, causes déjà de tant de morts, et où le repos dominical est si outrageusement violé.

Si chaque épreuve d'aviation se traduisait par une conquête scientifique nouvelle, ou même par un progrès dans la construction des aéroplanes, on comprendrait que le sacrifice des vies humaines apparaisse comme une rançon douloureuse et glorieuse. Et peut-être bien qu'en effet l'aviation aurait abouti déjà à un résultat pratique, si les centaines de mille francs, et les millions offerts en prime au courage des aviateurs avaient été réservés à stimuler et à récompenser l'étude des appareils de sécurité.

Aussi longtemps que l'aéroplane n'aura pas été perfectionné au point de vue de la sécurité des aviateurs, les “circuits” européens sont de simples épreuves sportives, meurtrières et inutiles, dont la vogue tient à tout autre chose qu'à la sécurité scientifique. Elles doivent être mises sur le même pied que les randonnées cyclistes, pour lesquelles tant de gens continuent à se passionner, comme ils se passionneraient pour les concours de boxe, les combats de coqs et les courses de taureaux.

Rien de tout cela n'appelle et ne mérite les bénédictions de l'Eglise.”

LA CRIMINALITE DANS ONTARIO

Le rapport annuel des prisons et des pénitenciers d'Ontario pour l'année 1910 vient d'être publié sur l'autorisation de l'hon. H. J. Hanna. Le rapport démontre que le nombre des prisonniers envoyés au pénitencier de Kingston, cette année, est de 65 moins élevée que celui de l'année précédente. Par contre, 61 prisonniers de plus qu'en 1909 ont été condamnés à la prison centrale. Le nombre total des prisonniers détenus dans les 54 prisons de la province est de 13 687, contre 15 535 en 1909. Il y a donc une augmentation de 152. Chaque prisonnier coûte à l'Etat en moyenne 23c. par jour. La dépense totale a été de \$184,576 comparé à \$184,576 pour 1909. Ce qui donne donc une diminution de \$5,309.

Les condamnations pour meurtres se sont élevées à 41. En 1909 on n'en comptait que 21. Il y a eu cette année, 10 condamnations pour manslaughter contre 11 en 1909, et pour crimes, 81 condamnations de plus qu'en 1909.

LE TRAITE D'ARBITRAGE

—Spéciale.— Sir Edward Grey, le secrétaire des affaires Etrangères a fait une importante déclaration à la Chambre des Communes samedi après midi, en annonçant que suivant toutes les prévisions, le traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne sera passé sous peu à moins de retards impiévis.

LES DEGATS DE LA Foudre

La foudre a détruit la superbe cathédrale anglicane, qui avait coûté la somme de \$250,000 à Fredericton, N. B. Le feu est le pire qu'ait vu Fredericton depuis plusieurs années.

Les dommages seront de \$75,000 à \$100,000.

Tout l'intérieur de l'édifice est détruit, y compris l'orgue.

Il n'y a que \$55,000 d'assurance. Les murs sont demeurés solides et pourront servir à la reconstruction.

Les cloches ont été fondues par l'ardeur du feu, et le métal en fusion a coulé jusque dans la rue, où les collectionneurs s'en sont appropriés des parcelles.

UNE ORAISON FUNEBRE

Un confrère parisien raconte l'amusante anecdote qui suit :

La Société des gens de lettres avait délégué Léon Cladel pour prendre la parole sur la tombe d'un écrivain obscur.

Cladel se rend directement au cimetière Montparnasse. Il interroge le concierge :

Le convoi de M. Z.... ?

Il entre à la minute. Vous le rattraperez au bout de l'allée centrale, 8e section....

Cladel se hâte, rejoint le cortège à la course et se glisse discrètement, parmi “ces messieurs de la famille.”

Les prières dites, il écarte la foule, se plante devant le cercueil, tire un rouleau de sa poche, et commence....

D'abord, il y a quelques surprises, dans l'assistance déjà prête au départ. Quoi donc ? Un discours ? ... On s'immobilise, on écoute...

Et Cladel parle. Il célèbre la mémoire du “regretté confrère”. Il exalte les vertus domestiques de l'homme privé. Il glorifie l'oeuvre de romancier, du dramatisse....

Des amis pleurent, mais s'étonnent un peu, s'interrogent du regard à travers leurs larmes....

Un parent, très flatté, remercie Cladel, lui serre les mains avec effusion....

Cladel salue d'une révérence et, son devoir accompli, se retire.

Il repasse la porte du cimetière, quand le concierge l'arrête.

—Excusez moi, monsieur. Je m'étais fichu dedans....

Cladel dresse l'oreille, très inquiet.

—Fichu dedans ?

—Eh ! oui. Le corbillard de M. Z.... montait seulement derrière vous.

—Sacrébleu ! Mais alors la sépulture que vous n'aviez indiquée ?...

—Est celle d'un pharmacien du boulevard Raspail.

Pour sauver une Ame

Un vieux curé se mourait cloué sur un lit, il attendait l'heure de s'en aller, et l'heure n'était pas loin, car, dans sa poitrine, un souffle à peine alimentait la vie. On lui apprit qu'un de ses paroissiens qui depuis longtemps vivait éloigné de toute pratique religieuse se mourait comme lui. Il envoya son vicaire le visiter. Le jeune prêtre vit le malade, mais fut aussitôt conduit.

—O mon Dieu s'écria le vieux prêtre, retournez-y, je vous en supplie, et rappelez lui qu'il m'avait promis de ne pas mourir sans se réconcilier avec Dieu.

Le vicaire y alla encore et fit son message.

—C'est au curé et non à vous que j'avais promis cela, dit le malade en ricanant d'un air sinistre, et une seconde fois il éconduisit le vicaire.

Le vieux leva les bras et les yeux vers le ciel, puis, sous le coup d'une inspiration subite, il dit :

—Qu'on m'apporte une civière ! On obéit en pleurant. Il y fit mettre un matelas. Il se fit poser dessus : on l'estoura de couvertures.

Et dans la nuit profonde et noire, éclairée par une pauvre lanterne, le mourant fut porté, par de durs et long chemins, à travers la campagne glacée par un violent vent de nord.

Quand le moribond vit entrer dans sa chambre cette civière et ce vieillard, il se dressa sur sa couche et s'écria :

—Que venez-vous faire ici ?

—Vous sauver, répondit le prêtre.

On glissa la civière près du lit, et les deux mourants furent laissés seuls.

Quand on rentra, tous deux pleuraient. Le vieux curé, une dernière fois, bénit le malade.

—A bientôt, lui dit-il, au ciel.

Le cortège sombre reprit sa marche dans la nuit, silencieux comme un convoi funèbre. On n'enten-

dit que les pas des porteurs sur les cailloux de la route et dans le taillis, le vent qui agitait le feuillage des arbres.

Au retour quand on découvrit la civière, le corps, plus pâle, était immobile.

L'âme du vieux curé était partie vers son Dieu.

A STE. ANNE DE BEAUPRE

Le “Temps” d'Ottawa, de jeudi, rapporte ce qui suit :

De tous les miracles opérés par l'intercession de la grande thaumaturge de Ste-Anne, un des plus frappants est celui de mademoiselle Marie Arcand, qui impotente depuis trois ans, a quitté Hull lundi soir pour Ste-Anne de Beupré, et est revenue hier soir complètement guérie, joyeuse et remplie de reconnaissance pour la grande sainte.

Depuis trois ans, Mlle Arcand qui habite à Hull, chez son frère, M. Arthur Leborgne, de l'avenue Columbia souffrait de mal dans la hanche gauche, sa jambe était tordue et elle ne pouvait se déplacer qu'à l'aide de béquilles. Deux fois déjà elle avait fait pèlerinage à Ste Anne de Beupré sans résultats. Mais elle ne perdit pas confiance et lundi avant d'entreprendre son troisième pèlerinage elle déclara à ses amis que cette fois la grande bienfaitrice allait lui rendre santé, et qu'elle reviendrait sans béquilles.

Hier soir, quelle ne fut pas surprise de tous les résidents de l'avenue Columbia, en voyant arriver Mlle Arcand sans béquilles, et marchant comme si jamais elle n'eut été malade. On conçoit l'effet que cela a produit dans tout le voisinage.

Mlle Arcand est âgée de 22 ans et ses parents habitent à North Temiskaming.

L'EDUCATION DE L'ENFANT

Il faut inculquer aux enfants l'amour du prochain, le désintéressement, la compassion pour les malheureux. Il faut, en un mot, combattre leur égoïsme.

Elargissez leur le coeur ! Pour cela, profitez de la moindre occasion pour leur montrer combien c'est laid de jalouser ses frères et soeurs, de vouloir toujours prendre la meilleure part pour soi ; insistez sur la beauté et la noblesse qu'il y a au contraire à donner et à se dévouer pour les autres membres de la famille.

Cela ne suffit pas. Limiter son amour à sa petite personne est l'égoïsme pur ; mais circonscrire sa largeur de coeur au petit cercle de la famille n'en est pas moins encore une autre forme d'égoïsme déplorable. Cela est indigne des enfants de Dieu et des frères de Jésus-Christ. Même au point de vue simplement humain, il y a là quelque chose de mesquin.

Une question. Vous qui êtes riches, et gantissez vos enfants du nécessaire superflu, leur parlez-vous quelquefois des déshérités de la vie ? Leur dites-vous qu'il y a nombre de gens qui souffrent pendant qu'eux jouissent de confort et de gâteries ? Avez-vous jamais essayé d'exciter leur sensibilité—si vive à cet âge—et de les faire s'apitoyer sur le sort des malheureux ? Leur avez-vous parfois suggéré de

faire l'aumône, en prenant non pas sur votre bourse (ça leur serait trop facile et peu profitable) mais sur leur propre petite bourse à eux, sur le budget de leurs menues dépenses ? Leur avez-vous parlé des nobles causes qu'ils peuvent soutenir de leur contributions personnelles en se privant de légers plaisirs et en mortifiant leur glotonnerie ? Hélas ! une expérience assez longuement acquise au milieu d'enfants privilégiés m'a permis de constater que leur éducation première pêche grandement sur ce point.

Qu'il s'agisse de courir au théâtre, à une partie de hockey ou de crosse, ou bien encore de satisfaire leur gourmandise, ils sont d'une prodigalité excessive. Bien plus, fait-on miroiter à leurs yeux ; chocolats, biscuits et bouteilles de ginger ale comme récompense d'une corvée, ils se mettent résolument à la peine.

Mais parlez-leur de charité, d'oeuvres patriotiques et religieuses à promouvoir aussitôt leur coeur et leur bourse se serrent. Payer de leur travail et de leur personne alors il n'en est pas même question. Ils donneront oui ; mais en ayant soin pour cela de rançonner leurs parents, afin de ne rien soustraire à leur propre pécule,—disons le mot—à leur ventre ! Heureux s'ils ne vont pas même jusqu'à détourner à leur profit la somme demandée aux parents pour une bonne oeuvre.

Mettez-les, un jour de congé, en face d'un tronç pour le pain des pauvres et de tablettes ployant sous le poids de boîtes de gâteaux et de sucreries ; puis, le soir venu, comptez les recettes du tronç et du petit magasin. Vous serez désolés de constater que le corps et la sensualité ont trouvé des dollars pour s'empierrer, tandis que le coeur et la charité souvent n'ont pas trouvé un sou pour offrir du pain sec à ceux qui n'ont rien à manger.

Que s'aurait-on espérer, ou point de vue social et catholique, d'une semblable formation ? Sans doute, les éducateurs de profession peuvent y remédier ; mais dans une bien faible mesure.

R. P. H. LALANDE, S. J.



PRINCE EDWARD ISLAND RAILWAY

TENDER

Sealed tenders addressed to the undersigned, and marked on the outside “Tender Freight Shed Summerside”, will be received up to and including Friday, July 14th, 1911, for the construction of a Freight Shed and extension of the Wharf at Summerside, P. E. I.

Plan and specification may be seen at the office of the Secretary of the Department of Railways and Canals, Ottawa, Ont., at the Station Master's Office, Summerside, P. E. I., and at the Chief Engineer's Office, Moncton, N. B., at which places forms of tender may be obtained.

All the conditions of the specification must be complied with.

A. W. CAMPBELL, Chairman, Gov't Railways Managing Board.

Ottawa, Ont., June 28th, 1911.